

# R14 | juliengrovalet

---

**Chorégraphie** Julien Grosvalet | **interprétation** Julien Grosvalet et Samuel Watts | **Musique : composition, arrangements** Guillaume Bariou | **Création lumière** Vincent Saout | **Scénographie** Yann Olivier | **Conseil artistique** Ingrid Florin | **Costumes** Bérengère Marin et Julien Grosvalet | **Production déléguée** Gaëlle Seguin

# LAÏË.

Seul-en-scène pour deux danseurs



Direction artistique Association Room 12+2 |  
6a rue P.E. Flandin 44200 Nantes | [r14juliengrovalet@gmail.com](mailto:r14juliengrovalet@gmail.com) | <http://r14juliengrovalet.wix.com> |

Production Déléguée [H]ikari Production |  
14 Quai de Versailles, 44000 Nantes | +33(0)983 018 100 | [h-ikari@h-ikari.com](mailto:h-ikari@h-ikari.com) | [www.h-ikari.com](http://www.h-ikari.com)

# Note d'intention

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours rêvé d'être une rock-star.

Finalement la danse m'est tombée dessus très tôt, trop tôt, alors j'ai dansé. Et puis honnêtement, chanter n'a jamais été mon fort, alors que danser, c'était innée. J'ai toujours dansé.

Toujours. J'ai dansé. je parle au passé car... aujourd'hui, je ne danse plus, enfin plus autant qu'avant.

Ce n'est pas pour autant que je me suis mis à chanter.

Au cours de cette vie à danser, je me suis souvent blessé : des petites blessures, des petits bobos qui se guérissent plus ou moins rapidement. Et puis j'ai dansé, encore dansé, même le jour où ma cheville s'est arrêtée.

Elle me faisait souffrir mais j'ai continué à danser. Chaque soir avant de monter sur scène, je la pensais comme on rafistole une vieille chaise, hypothétique élément de décors. Ma cheville me faisait tellement souffrir que chaque soir, chaque spectacle devenait une épreuve, un supplice presque. Le désir me quittait laissant place à la douleur...

Puis j'ai du subir une opération. J'ai définitivement fait réparer ma cheville. Non sans peine et sans douleur mais avec du temps, de la rééducation et beaucoup de patience, ma cheville même si elle ne retrouvera plus jamais sa mobilité d'avant, m'a laissé poursuivre la danse.

J'ai donc continué à danser. J'ai remis du désir dans mon corps et j'ai continué à danser.

Puis, un soir de spectacle, c'est mon dos qui m'a dit STOP ! Bloqué, plié, rompu...

Je l'ai ignoré et j'ai continué, encore, à danser.

Un autre spectacle, il se bloque à nouveau.

Je l'ignore encore.

Les spectacles s'enchaînent et parfois ça passe mais de plus en plus souvent, ça ne passe plus.

Je souffre à nouveau jusqu'au spectacle fatidique, mon dos se bloc en pleine représentation. Je suis empêché face au public. J'ai mal, je souffre, je m'arrête. Le spectacle continue sans moi, qui roule difficilement vers la coulisse : « The show must go on ».

Je quitte le théâtre bercé par la sirène des pompiers qui m'emmènent aux urgences.

Ma carrière de danseur ne s'arrête pas là.

Têtu, passionné je continue à danser, jusqu'à ce que me je décide enfin à faire danser les autres, les chorégraphes.

Aujourd'hui, je reviens au plateau pour témoigner de ces blessures, trop souvent taboues dans le milieu chorégraphique.

Un danseur blessé va taire ses blessures par peur de ne plus être distribué, par peur qu'un plus jeune et moins cassé ne lui passe devant, ne lui pique le rôle.

J'ai le besoin vital de danser encore pour témoigner de cette peur que l'on s'afflige et de cet empêchement auquel nos corps dansant sont souvent confrontés.

J'aime la danse, je l'ai toujours aimé.

Par la figure de la rock-star, j'ai envie de symboliser les difficultés à s'exprimer ainsi que l'impossibilité d'affronter la réalité.

Se grimer tel un rockeur qui vit une double vie à l'instar d'un Freddy Mercury ou d'un Ziggy Stardust - David Bowie avait choisi un double, sûrement pour mieux affronter sa propre réalité.



## La Danse

J'ai le souhait de créer une danse s'inspirant des gestuelles des chanteurs pop-rock.

Une phrase chorégraphique qui se répètera sans cesse et sera peu à peu empêchée par l'accumulation d'orthèses qui, à chaque phase de répétition, viendront transformer et, de fait, empêcher ma danse.

Ces orthèses seront posées sur moi par un personnage extérieur, un second protagoniste, un "autre", faisant référence à la dualité du danseur face à ses blessures mais aussi à la blessure elle-même, celle que l'on panse et que l'on pense toujours à tort, comme étant extérieur à soi : cet autre qui nous empêche.

La douleur, est pourtant intrinsèquement liée au corps et à son état à un instant « T".

Elle est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, une sensation subjective liée à un message transmis par le système nerveux. Elle est une information permettant à la conscience de faire l'expérience de l'état de son corps pour pouvoir y répondre.

*De la douleur a jailli un fleuve de liberté - Paul Dorey.*

C'est avant tout l'élan d'un geste libre qui me motive à retrouver le plateau. Libre des contraintes sociales et politiques que traversent l'humanité tout entière, libre des dictats et de la bien séance. Libre des pulsions et des émotions.

Je ne souhaite pas contraindre la douleur au simple état physique mais bien l'ouvrir à d'autres spectres et être libre de lui donner une vision sociale et éminemment politique, me sentir libre au travers de ce spectacle d'aborder la fracture sociale comme blessure de notre société contemporaine et la figure de la rock-star, à la fois libre et enfermée, idolâtrée ou détestée, me semble évidente pour défendre ce propos.

## La Scénographie

Un espace resserré. Un espace blanc.

Un plateau réduit, coupé en deux dans le sens de la largeur par un cyclo blanc qui se prolonge au sol.

Un micro années 50 sur pied, au centre de l'espace.

À la fin, descendra des perches un genre de rideau fait de radiographies anciennes. Une seconde perche avec des fluos (néons), permettra de les éclairer par l'arrière par des mouvement de haut en bas et de bas en haut.

## Le costume

Premièrement, l'image d'une rock star vêtue de noir. Un académique à décolleté échancré, un perfecto en cuir, des lunettes de soleil, une perruque en silicone et chaussures noires.

Puis, une gaine de danseur classique et une accumulation d'orthèses médicales qui viendront recouvrir et habiller le corps, l'empêchant petit à petit de se mouvoir, de danser.

## La bande son

Je souhaite que la bande son de ce solo soit l'atout comique de la pièce. Et plus précisément un comique sarcastique, qui révélera l'autodérision porté par le solo. Pour ce faire, j'imagine une bande son qui serait un montage d'extraits de la culture Pop-Rock des années 70 à nos jours et dans lesquels les titres ou refrains comportent le mot « I » (Je).

La sélection se fera également par le sens porté par ces titres dont voici quelques exemples : « I'm still standing », "I can't dance", « I will survive », « I 'm real », « I love ,Rock'n'roll », « I can see clearly now », « I feel good », « I want to break free », « I Wanna Dance With Somebody", « I will always love you », « I shot the sheriff »



## Julien Grosvalet - chorégraphe

Né à Saint-Nazaire en 1980, Julien danse alors qu'il sait à peine marcher. Formé au Conservatoire de Nantes, il quitte la France en 2000 et se rend en Belgique à Bruxelles, où il poursuit et conclut sa formation à P.A.R.T.S. l'école d'Anne Teresa De Keersmaecker.

En 2002, il intègre le CCN de Nantes et danse dans l'ensemble des pièces de Brumachon. En 2014, il crée *Forbidden lights*, sa première pièce au CCN de Nantes. C'est sur cette dynamique que la compagnie R14 voit le jour en 2015. Il développe ainsi ses recherches chorégraphiques et crée *La première vague* et *Tsunami*. Parallèlement il répond à différentes commandes et crée notamment *Statues sociales*, *Piel (performance)*, *Hashtag* et signe la chorégraphie du clip *Bleu Lagon* du groupe Mansfield Tya.

Il suit en 2020 la formation pour chorégraphes "Édition Spéciale #4" au Centre National de la Danse à Pantin.

La même année, *Flashlights* (extrait de *Tsunami*) est sélectionnée parmi les projets finalistes de Danse Élargie 2020.



En 2021, Julien Grosvalet crée *M.A.D.*, en collaboration avec La Fraicheur, DJ et productrice de musique électronique et huit interprètes.

---

---

## Samuel Watts - interprète

Samuel naît et découvre la danse à Clermont-Ferrand, il se forme au Conservatoire Régional d'Avignon puis à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille sous la direction de Jean-Christophe Paré. Il y rencontre Hervé Robbe, Daniel Larrieu, Rita Quaglia et Lluís Ayet ou encore Frédéric Flamand et sort diplômé en 2012. Il commence alors son parcours d'interprète auprès de Didier Théron avec lequel il jouera huit pièces jusqu'en 2016. Il performe en 2013 *Prêt-à-Baiser* avec Olivier Dubois et danse dans la création *Drôle d'Oiseau* de Sophie Quénon. Depuis 2013 il joue et cuisine de nombreuses fois aux côtés de son oncle Christian Dupont dans sa performance culinaire moderniste : *Gustation*.

En 2016 à la Monnaie de Bruxelles il danse dans le *Macbeth* de Verdi mis en scène par Olivier Fredj et Dominique Boivin, et rencontre Johanny Bert et Yan Raballand pour la création très jeune public du *Petit Bain*. L'année suivante il joue dans *Drop Out Bodies*, un film de Ludivine Large Bessette et fait une courte reprise de rôle dans *Les Habits Neufs du Roi* de Yan Raballand. En 2020 il danse dans *M.A.D.* avec Julien Grosvalet.

